

DIALOGUES INTERCULTURELS ENTRE LIEGE, MANAUS ET QUITO

Kristine Vanden Berghe

Lorsque l'explorateur américain Fritz W. Up de Graff parcourut l'Amazonie à la fin du dix-neuvième siècle, il y trouva un ruisseau d'eau bouillante ainsi qu'un lieu où il était défendu de parler à voix haute sous peine de provoquer des pluies torrentielles. L'imagination du voyageur, bizarre et incompréhensible aux yeux d'un lecteur moderne, paraît néanmoins commune à bon nombre de ceux qui entreprirent l'aventure de voyager en région amazonienne à cette époque. Celle-ci semble en effet stimuler la fantaisie débridée des Européens et suscite un imaginaire fait d'animaux de fabliaux et de personnages fantastiques. Le frère Gaspar de Carvajal inaugure, dans ce sens, une longue tradition avec sa première chronique sur l'Amazonie. Ce dominicain participa à la descente du fleuve effectuée par Francisco de Orellana en 1541 et 1542. À la recherche de l'El Dorado, de la cannelle et des trésors supposés cachés par les Incas, les conquérants donneront au fleuve majestueux le nom d'Amazone, à la suite d'une rencontre avec un peuple composé de légendaires guerrières. C'est à Carvajal que nous devons leur premier portrait. Il le dresse en faisant état d'une conversation entre son capitaine et un Indien captif :

Le capitaine lui demanda quelles étaient ces femmes qui étaient venues pour les aider et nous faire la guerre ; l'Indien dit que c'étaient des femmes qui vivaient à sept jours de voyage de la côte, à l'intérieur des terres, et, étant donné que ce monsieur Couynco dépendait d'elles, elles étaient venues surveiller la côte. Le capitaine lui demanda si ces femmes étaient mariées : l'Indien répondit que non [...] Le capitaine lui demanda si ces femmes avaient des enfants : l'Indien dit que oui ; le capitaine demanda comment elles faisaient pour être fécondées sans être mariées et sans qu'il y ait d'hommes parmi elles ; il répondit que ces Indiennes rencontrent des Indiens de temps en temps et quand leur vient cette envie, elles rassemblent des gens de guerre et vont faire la guerre à un très grand seigneur qui réside sur ses terres à côté de celles de ces femmes, et, par la force, elles les ramènent à leurs terres et les gardent avec elles le temps qu'elles ont envie.

La légende des Amazones amérindiennes est née. Cette « découverte » appuie ainsi la théorie selon laquelle l'Amérique latine est une invention des Européens. Ceux-ci arrivent, s'approprient le continent et l'intègrent aussitôt dans l'imaginaire européen, une logique qui rendra plus facile le dépouillement. Ainsi, quand ils ont grand faim et ne trouvent rien à manger, les hommes du capitaine Orellana se mettent à manger les semelles de leurs chaussures, épicées avec des racines. Mais quand ils rencontrent des Indiens, ces Européens leur volent tout sans se poser des questions: « Ils ne faisaient que manger ce que les Indiens s'étaient préparé pour eux et boire de leurs breuvages, et cela avec tant d'agonie qu'ils n'imaginaient pas pouvoir être repus ». Ici encore, le témoignage de Carvajal est significatif et représentatif de la facilité et du naturel avec lesquels les premiers Européens saccagent les richesses du « Nouveau Monde ».

L'accord tripartite signé en novembre 2006 entre l'Université de Liège, la Universidad Central del Ecuador à Quito et la Universidade Federal do Amazonas à Manaus s'inscrit dans une logique diamétralement opposée. La collaboration entre les trois institutions, rendue officielle par cet accord, se propose en revanche de rassembler les forces des uns et des autres afin de contribuer au bien-être des habitants de l'Amazonie. En matière de transport fluvial et de biotechnologie nos chercheurs regroupent leurs connaissances et leurs savoir-faire dans l'espoir de rendre la vie plus aisée aux habitants d'une région où il est a priori compliqué de vivre et parfois difficile de survivre. De leur côté, les anthropologues et les sociologues se proposent d'étudier les peuples amazoniens, afin de tirer de leurs analyses des leçons pour l'avenir sans perdre les avantages des façons traditionnelles de vivre conservées par les peuples amazoniens. Finalement, dans le domaine de la littérature, les chercheurs explorent les différents modes sur lesquels les écrivains traitent le thème amazonien.

Les domaines que nous venons de citer représentent les quatre axes de recherche impliqués dans l'accord tripartite, à savoir le transport fluvial et la biotechnologie, l'anthropologie et la littérature. Les quatre étant représentés dans ce livre, le caractère multidisciplinaire de celui-ci permet de donner des visions disciplinaires, et dans certains cas interdisciplinaires, différentes sur le même thème. Cela constitue sans doute la grande originalité du présent volume. Mais celui-ci est également multiple et hétérogène dans la mesure où il offre des points de vue de collaborateurs qui écrivent et travaillent dans des contextes géographiques et épistémologiques très divergents. Ceci, qu'on pourrait voir comme un signe d'inégalité et d'éclectisme, nous préférons le concevoir comme une richesse et un signe de l'interculturalité que nous essayons de mettre en avant dans notre collaboration.

Dans la même optique, celle-ci est inspirée par la volonté de déconstruire et d'interroger ce qui, de façon traditionnelle, a été perçu comme civilisation ou comme barbarie dans la région. Le pluriel des deux concepts dans le titre est

significatif puisqu'il veut mettre en avant que ces termes ne sont pas des catégories ontologiques et que, ce qui a été longtemps perçu comme la civilisation occidentale, gage de progrès et de développement, en Amazonie a souvent eu des conséquences et des effets pervers et néfastes. En même temps, ce que certains qualifient de barbarie, ou de primitivisme, peut présenter de véritables valeurs de civilisation. C'est seulement à partir du moment où l'on accepte que le monologue de la civilisation occidentale se termine que le vrai dialogue peut commencer. Nous espérons contribuer de cette façon, d'une forme très modeste, à diffuser la pensée frontalière de l'interculturalité.

Remerciements

Nous tenons à remercier très sincèrement toutes les personnes qui ont eu la bonne volonté de contribuer à ce volume. Tout d'abord nous remercions les auteurs qui ont eu l'amabilité de nous envoyer leurs textes. À Quito, Salomón Jaya et Iván Oñate se sont donné la peine d'organiser la récolte des travaux. Pour Manaus, Silvana Dacol et Waltair Machado ont été nos interlocuteurs privilégiés. Sans le travail d'édition de Pauline Berlage à Liège cet ouvrage n'aurait pas la forme qu'il a maintenant. Finalement, c'est grâce à l'appui et l'enthousiasme constant de Jean Marchal, coordinateur de la tripartite pour l'Université de Liège, que le volume a pu être réalisé et publié.

DIÁLOGOS INTERCULTURALES ENTRE QUITO, MANAOS Y LIEJA

Kristine Vanden Berghe

El explorador estadounidense Fritz W. Up de Graff, quien viajó por la Amazonía a finales del siglo diecinueve, encontró un riachuelo cuya agua hervía. También se topó con un lugar donde estaba prohibido hablar en alta voz, so pena de provocar lluvias torrenciales. La imaginación del viajero, extraña e incomprensible para un lector moderno, la comparten buen número de los que tomaron la iniciativa de viajar por la región amazónica. Ésta parece estimular, en efecto, cierta forma de fantasía desbordante y suscita un imaginario hecho de animales de fábula y de personajes fantásticos. Fray Gaspar de Carvajal, dominico que participó en la primera expedición amazónica encabezada por Francisco de Orellana en 1541 y 1542, inaugura en este sentido una larga tradición con su primera crónica de la Amazonía.

En busca de El Dorado, de la canela y de los tesoros supuestamente escondidos por los incas, los conquistadores darán al río majestuoso el nombre de Amazonas, tras un encuentro con un pueblo de guerreras legendarias. Carvajal nos dio la primera explicación del nombre al dar cuenta de una conversación entre su capitán y un indígena hecho prisionero:

El capitán le preguntó qué mujeres eran aquellas (que) habían venido a les ayudar y darnos guerra ; el indio dijo que eran mujeres que residían la tierra adentro siete jornadas de la costa, y por ser este señor Couynco sujeto a ellas habían venido a guardar la costa. El capitán le preguntó si estas mujeres eran casadas : el indio dijo que no. [...] El capitán le preguntó si estas mujeres parían : el indio dijo que sí ; el capitán le dijo que cómo, no siendo casadas ni residir hombre en ellas, se empareñaban ; él dijo que estas indias participan con indios en tiempos y cuando les viene aquella gana juntan mucha copia de gente de guerra y van a dar guerra a muy gran señor que reside y tiene su tierra junto a la destas mujeres, y por fuerza los traen a sus tierras y tienen consigo aquel tiempo que se les antoja ».

Así nació la leyenda de las Amazonas amerindias. Este ‘descubrimiento’, entre otros muchos, apoya la idea según la cual América Latina es una invención

europea. Los europeos llegan, incluyen el continente en el imaginario europeo y se lo apropian. A su vez, esta lógica ayudará a legitimar el saqueo. Cuando tienen hambre y no encuentran qué comer, los hombres del capitán Orellana se ponen a comer las suelas de sus propios zapatos, aderezadas con raíces. Pero cuando encuentran a los indígenas, les roban todo lo que éstos tienen sin siquiera plantear la cuestión de si este acto es legítimo o no: « no hacían sino comer de lo que los indios tenían guisado para sí y beber de sus brevajes, y esto con tanta agonía que no pensaban verse hartos ». Aquí también el testimonio de Carvajal es significativo y representativo, ya que ilustra la facilidad y la naturalidad con las cuales los primeros europeos saquearon las riquezas del ‘Nuevo Mundo’.

El acuerdo firmado en noviembre de 2006 entre la Universidad Central del Ecuador en Quito, la Universidade Federal do Amazonas en Manaus y la Université de Liège se inscribe en una lógica diametralmente opuesta. La colaboración entre las tres universidades, hecha oficial en aquel momento, se propone juntar fuerzas para contribuir al bienestar de los habitantes de la Amazonía. En materia de transporte fluvial y de biotecnología, nuestros investigadores reúnen sus conocimientos y sus experiencias con la esperanza de que puedan hacer la vida más fácil a los habitantes de una región donde es a veces complicado vivir. De su lado, los antropólogos y los sociólogos se proponen estudiar a los pueblos amazónicos, para intentar sacar lecciones de sus observaciones y contribuir a que se conserven ciertas tradiciones de estos pueblos. Finalmente, en el terreno de las letras, los investigadores exploran los distintos modos según los cuales los escritores tratan del tema amazónico.

Los campos que acabamos de mencionar constituyen los cuatro ejes de investigación implicados en el acuerdo y representados en este libro: el transporte fluvial y la biotecnología, la antropología y la literatura. Permiten dar visiones disciplinarias, y en algunos casos interdisciplinarias, distintas acerca de un mismo tema. Esto constituye sin duda una de las mayores originalidades del presente volumen. Asimismo, éste es igualmente múltiple y heterogéneo en la medida en que ofrece los puntos de vista de colaboradores que escriben y trabajan en contextos geográficos y epistemológicos muy diferentes. Este aspecto, que se podría juzgar como un signo de desigualdad y de eclecticismo, nosotros preferimos considerarlo como una fuente de riqueza y de la interculturalidad que intentamos poner de relieve en nuestras colaboraciones.

En la misma óptica, éstas se inspiran en la voluntad de deconstruir y de interrogar lo que, de manera tradicional, ha sido percibido como civilización o como barbarie. El plural en el título es significativo ya que quiere destacar que a estos términos no corresponden categorías ontológicas unívocas y que, lo que durante mucho tiempo y desde ciertas perspectivas se ha percibido como la civilización occidental, garantía de progreso y de desarrollo, en Amazonía a menudo ha tenido consecuencias y efectos perversos y nefastos. Al mismo

tiempo, lo que algunos califican de barbarie o de primitivismo, puede presentar a veces verdaderos valores de civilización. Sólo cuando se acepta que el monólogo de la civilización occidental debe terminar, el diálogo puede comenzar. Esperamos contribuir de nuestra manera, de una forma muy modesta, a difundir el pensamiento fronterizo de la interculturalidad.

Agradecimientos

Queremos agradecer muy sinceramente a todas las personas que han contribuido a la realización de este volumen. Primero, agradecemos a los autores que han querido colaborar al enviarnos sus artículos. En Quito, Salomón Jaya e Iván Oñate han centralizado los trabajos mientras que en Manaos, Silvana Dacol y Waltair Machado han sido nuestros interlocutores privilegiados. Sin el trabajo de edición de Pauline Berlage en Lieja este volumen no tendría la forma que tiene ahora. Finalmente, es gracias al apoyo constante y al entusiasmo de Jean Marchal, coordinador de la tripartita para la Universidad de Lieja, que el volumen ha podido realizarse.

DIÁLOGOS INTERCULTURALES ENTRE MANAOS, QUITO E LIEJA

Kristine Vanden Berghe

Quando o explorador americano Fritz W. Up de Graff viajou pela Amazônia no final do século XIX encontrou um riacho de água fervente e um lugar onde era proibido falar em voz alta sob o risco de causar tormentas. A imaginação do viajante, estranha e incompreensível aos olhos de um leitor da atualidade, parece no entanto ser comum a muitos daqueles que empreenderam a aventura de percorrer a região amazônica naquela época. Ela parece estimular de alguma forma a fantasia desenfreada dos europeus e suscita um imaginário feito de animais de trovas e personagens fantásticas. Neste sentido frei Gaspar de Carvajal inaugura uma longa tradição com sua primeira crônica sobre a Amazônia. O dominicano navegou no rio com a expedição de Francisco Orellana em 1541 e 1542. Na busca do “El Dorado”, da canela e dos tesouros supostamente ocultos pelos Incas, os conquistadores nomearam o majestoso rio ‘Amazonas’ após encontrar um povo composto de legendárias guerreiras. Carvajal nos deu a primeira explicação do nome do rio ao narrar uma conversa entre seu capitão e um indígena capturado. “O capitão perguntou que mulheres eram aquelas que haviam lhes ajudado na guerra, e o índio disse que eram mulheres que residiam no interior a setes dias de viagem das margens do rio e pelo fato do senhor Couynco ser sujeito delas, elas vieram para fazer a guarda das margens do rio. O capitão perguntou se elas eram casadas e o índio disse que não. [...] O capitão perguntou então se elas pariam, o índio respondeu que sim, e o capitão disse como podem engravidar se não são casadas e nem vivem com homens, ele disse que as índias se encontram com os índios de vez em quando, e quando tinham desejo, elas reúnem pessoas para a guerra e vão lutar contra um grande senhor que tem terra perto da terra delas, e à força os levam para a suas terras, ficando com eles o tempo que elas querem”. Assim nasceu a lenda das amazonas ameríndias.

Este descobrimento, entre muitos outros dá suporte a teoria de que a América Latina é uma invenção dos Europeus. Eles chegam apropriando-se do continente e o integram no seu imaginário. Esta lógica, por sua vez, ajudará a legitimar o saqueio. Quando têm fome e não encontram comida, os homens do

capitão Orellana começam a comer as solas dos seus sapatos, temperadas com raízes. Mas quando eles encontram os índios, os Europeus roubam tudo sem questionar se este acto é legítimo ou não: “Eles simplesmente comiam o que os índios tinham cozinhado e bebiam as suas bebidas, isto com tanta agonia porque não pensavam poder satisfazer-se”. Também neste caso, o testemunho de Carvajal é representativo já que ilustra perfeitamente a naturalidade e a facilidade com que os primeiros europeus saquearam as riquezas do Novo Mundo.

O acordo tripartite assinado em novembro de 2006 entre a Universidade Central do Equador - Quito, a Universidade Federal do Amazonas - Manaus e a Universidade de Liège é parte diametralmente oposta a esta lógica. A colaboração entre as três instituições oficializada naquele momento se propõe unir forças com o intuito de contribuir para o bem estar dos habitantes da região Amazônica. Nos campos de transporte fluvial e de biotecnologia, nossos pesquisadores unem seus conhecimentos e know-how na esperança de facilitar a vida dos habitantes de uma área onde é as vezes complicado de viver. De outro lado a antropologia e sociologia se unem para estudar os povos da Amazônia a fim de conseguir através de suas análises lições para o futuro sem perder os benefícios das formas tradicionais de viver e contribuir para que se conservem certas tradições dos povos da Amazônia. E, finalmente, no domínio das letras, os pesquisadores exploram os diferentes modos segundo os quais os escritores tratam o tema da Amazônia.

As áreas citadas representam as quatro linhas de investigação do acordo tripartite, Transporte Fluvial, Biotecnologia, Antropologia e Literatura. Estas áreas, representadas neste volume, permitem dar visões disciplinares, e em certos casos interdisciplinares, diferentes, o que resulta em visões diferenciadas sobre um tema. Esta é sem dúvida a originalidade deste livro. Mas este também é múltiplo e heterogêneo na medida em que oferece pontos de vista de colaboradores que escrevem e trabalham em contextos geográficos e epistemológicos muito diferentes. Este aspecto, que se poderia julgar como uma forma de desigualdade e de ecletismo, preferimos considerá-lo como uma fonte de riqueza e da interculturalidade a qual tentamos dar relevo em nossas colaborações.

Na mesma perspectiva, estas são inspiradas pela vontade de desconstruir e interrogar o que, de maneira tradicional, tem sido percebido como civilização ou barbárie. O plural no título deste volume é significativo, pois pretende destacar que estes termos não correspondem a categorias ontológicas unívocas. O que durante muito tempo e a partir de determinadas perspectivas tem sido percebido como a civilização ocidental, garantia de progresso e de desenvolvimento, na Amazônia freqüentemente teve conseqüências perversas e prejudiciais. Ao mesmo tempo, o que alguns qualificam de barbárie, ou de primitivismo pode apresentar as vezes verdadeiros valores de civilização. Somente os momentos os quais

aceitamos que o monólogo da civilização ocidental deve terminar, o diálogo pode começar. Esperamos contribuir da nossa maneira, de uma forma muito modesta a divulgar ese pensamento fronteiriço da interculturalidade.

Agradecimentos

Queremos agradecer sinceramente a todas as pessoas que com boa vontade contribuíram para a produção deste volume. Agradecemos primeiramente as todos os autores que quiseram colaborar enviando seus artigos. Em Quito, Salomón Jaya e Iván Oñate centralizaram os trabalhos enquanto em Manaus Waltair Machado e Silvana Dacol foram nossos interlocutores privilegiados. Sem o trabalho de edição da Pauline Berlage de Liège este livro não teria a forma que tem agora. Por último, é através do apoio constante e entusiasmo de Jean Marchal, coordenador do acordo pela ULg que o volume é publicado.

Tradução: Silvana Dacol